

Villeurbanne

Ces sans-abri occupent le centre culturel : « On se sent en sécurité ici »

Cela fait six jours qu'une centaine de personnes occupent le centre culturel et de la vie associative de Villeurbanne (CCVA), et la moitié sont des enfants. Ce sont surtout des familles qui vivent dans la plus grande précarité.

« On a peur de retourner dans la rue », nous interpelle une membre du collectif Solidarité entre femmes dans la rue. Ce sont plusieurs femmes aux histoires différentes qui ont investi le centre culturel et de la vie associative de Villeurbanne, depuis la nuit du mercredi 8 novembre, accompagnées de leurs enfants et de leur mari. Elles ont dormi dans la rue, dans des squats, des voitures. Naïma, 36 ans, s'est retrouvée à la rue avec ses parents. « Ma mère est très malade, on a vécu 5 mois dehors. Aujourd'hui, elle est à l'hôpital sous oxygène » confie-t-elle. Nawel, 39 ans, raconte : « J'ai dormi pendant neuf mois dans une voiture avec mes enfants, mon fils est malade, c'est compliqué. »

« On ne peut pas retourner dehors dans ce froid »

Celle qui se considère comme la maman du groupe, Malika, 60 ans, dormait à Perrache avant d'occuper le CCVA. « Seule, tu as peur, surtout à mon âge; heureusement que j'étais avec une autre femme, on s'entraidait, explique-t-elle.



Elvira, 35 ans, son mari et leurs trois enfants ont vécu sous tente pendant sept mois près de la Part-Dieu. Photo Sheïma Boughdir

Je n'ai juste besoin d'une chambre, pour être en sécurité, c'est tout ce que je demande, avoir accès à un espace sécurisé. » Elles sont toutes unanimes : « on ne peut pas retourner dehors dans ce froid, il y a des enfants de moins de 5 ans, des bébés. On veut juste un toit pour vivre avec nos enfants » lance une des membres du collectif. « Nous sommes des femmes, nous prenons des risques à dormir dans la rue, les hommes aussi », réagit Modestine, 38 ans. Elle ajoute : « Ici on est en sécurité, on dort un peu, il y a des agents de sécurité, on ne peut pas sortir d'ici tant qu'il n'y a pas une proposition de logement ». « Cela nous fait plaisir de

nous dire qu'il y a des personnes qui nous soutiennent parce que nous méritons en tant qu'être humain un toit » dénonce Laure, 32 ans. La maman de trois enfants annonce : « nos enfants sont la France de demain ». Ces enfants vont à l'école et à la crèche pour le plus petit. « Ils vivent très mal la situation, il ne mange pas beaucoup, c'est compliqué mais on n'a pas d'autres choix que de vivre comme ça pour le moment » regrette-t-elle. Elvira, 35 ans, et son mari ont vécu pendant près de sept mois dans des tentes à la Part-Dieu avec leurs trois enfants. Leur fille, Nami, 8 ans, raconte son quotidien. « Vivre ici, ça fait quel-

La situation au point mort : « pas de nouvelles »

« La mairie nous a confié que les négociations étaient toujours en cours », indique une membre du Droit au logement (DAL 69). « La mairie ne veut pas d'expulsion par la force, elle s'engage à être dans un processus de médiation », précise-t-elle.

« C'est toujours mieux d'avoir un toit sur la tête malgré le confort rudimentaire » admet Juliette Murtin, membre du collectif Solidarité entre femmes dans la rue. « C'est un immense soulagement de ne pas être dehors, bien qu'il y ait ce stress lié à l'attente » accorde-t-elle.

Le collectif Solidarité entre femmes dans la rue est autonome. « Nous avons fondé ce

collectif car les femmes étaient assez peu présentes lors des réunions, elles prenaient peu la parole » explique Juliette. « Il y a cette invisibilisation des femmes à la rue car elles sont beaucoup plus discrètes que les hommes » souligne-t-elle. Le collectif a entamé des réunions en mixité, toutes les semaines à la Bourse du travail. Ce sont des femmes de tous horizons qui ont rejoint le collectif. Les occupantes du CCVA en font aussi partie. « C'est ce qui fait toute la force du collectif » indique la membre du Droit au logement (DAL 69).

Nous avons contacté la Préfecture qui n'a pas donné suite à notre demande d'informations

que chose, j'ai un peu peur. Le soir, je rêve et je me réveille dans la nuit. Lorsque l'on dormait dans la tente, il y avait des souris », explique-t-elle. Aujourd'hui, la petite fille va à l'école, elle assure que « ça va mieux ».

« Nous n'avons pas de douche ici »

Les mamans passent la journée au CCVA. Certaines sortent seulement pour accompagner leurs enfants de l'école. « Pendant plus de 48 heures, nous ne sommes pas sorties, par peur ne plus pouvoir revenir » avoue Sarah* (prénom d'emprunt). Elles sortent aussi pour prendre

une douche et faire une lessive. « Nous n'avons pas de douche ici, on doit aller à Debourg ou à la Part-Dieu pour se laver et nettoyer nos vêtements » précise Nawel. « On mange Dieu merci, le collectif nous aide beaucoup » lance une membre du collectif. « Nous sommes fières d'être en famille, il y a beaucoup de solidarité, on se débrouille ensemble » explique Modestine. « Nous avons le soutien de la mairie, ils nous ont expliqué que c'est l'État qui doit donner son accord pour trouver une solution » révèle Sarah*. Encore dans le flou, toutes espèrent recevoir une réponse positive de la part de la préfecture.

● Sheïma Boughdir

Villeurbanne

Weavers ou le tisserand de l'accueil des exilés

J eudi 9 novembre en présence de nombreuses associations, partenaires, habitants et élus, le Maire Cédric Van Styvendael, la vice-présidente de la Métropole Emeline Beaume et Alain Régnier délégué interministériel chargé de l'accueil et de l'intégration des réfugiés, s'est tenu l'inauguration du nouveau tiers lieu de l'association et école de formation Weavers, dont la vocation est de lutter contre les personnes exilées en tissant du lien par l'insertion professionnelle. Tous étaient entourés par Flora Vidal Marron, fondatrice et directrice générale de cette association lyonnaise.

« Fière de faire partie intégrante de la société »

« Weavers crée du lien social, forme et facilite le recru-



Une inauguration réussie pour le nouveau tiers- lieu de l'association. Photo Cécile Barthomeuf

tement des personnes exilées. Elle est en lien avec de multiples sociétés partenaires et accompagne du début à la fin le parcours des apprenants. Mais Weavers c'est aussi un lieu pour provoquer

la rencontre », indique la fondatrice. Femme déterminée et bien entourée, Flora a chaleureusement remercié les présents et notamment les élus.

Choqué par les récentes dé-

cision politiques, le maire a rappelé combien « l'hospitalité est primordiale dans ce monde, et qu'elle doit passer par une pédagogie gouvernementale. Il faut faire alliance avec le service de l'accueil »,

a-t-il affirmé, tout en confiant que la récente loi sur l'immigration est « une honte ».

Les témoignages se sont ensuite succédés. Fanny Dumonet a été la dans la première promotion, elle a passé son CAP cuisine via Weavers dans tout son parcours. Elle est maintenant responsable du restaurant le « Comptoir Cécile ». Awa Maurienne a, elle, déclaré qu'elle était « fière de se lever le matin pour aller au travail et faire partie intégrante de la société. »

Cette année sera chargée de beaux projets pour Weavers en continuant d'aider des associations dans d'autres villes et en développant d'avantage les différentes demandes des exilés en devenir, dans le respect de l'état de droit, cher à tous et indispensable en ces temps tumultueux.

● De notre correspondante Cécile Barthomeuf